

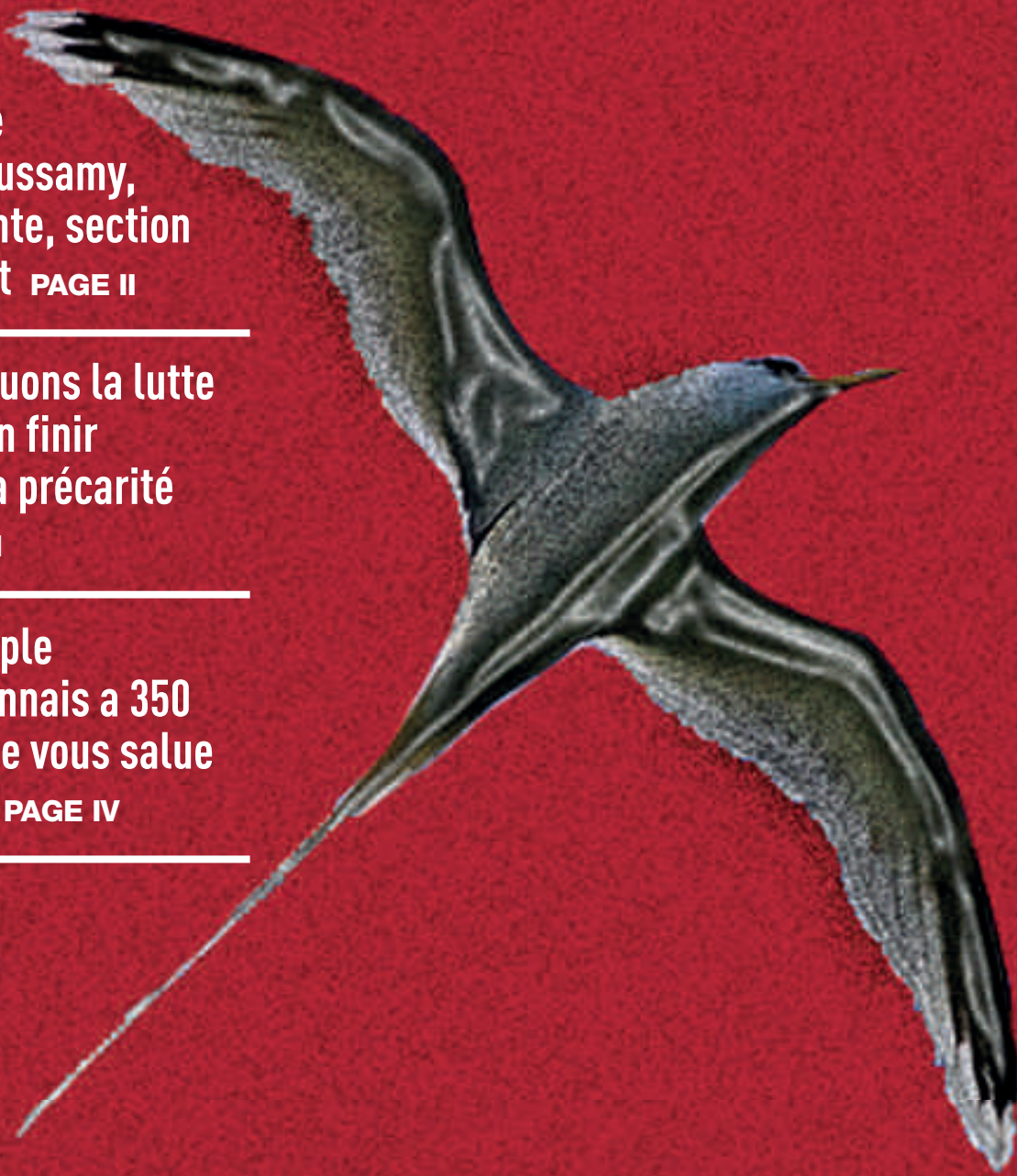


Denise  
Pounoussamy,  
militante, section  
du Port PAGE II

Continuons la lutte  
pour en finir  
avec la précarité

PAGE III

Le peuple  
réunionnais a 350  
ans : Je vous salue  
Marie PAGE IV



# Somin la liberté

## édito #1

« Kan nou té marmay, nou té di :  
« guèt bel kap là : Paul Vergès lé ka-  
pab lève sa lu ! Nou té di osi : persone  
i gingn trap kamarad Paul akoz li lé  
invizib. Kamarad Paul i gingn fé toute  
zafèr. Aprésa kan nou té gran, nou té  
kroi pi sa. Mé mèm ke nou té tonm pa  
touzour dakor, touzour nou té di : ko-  
minis i gingn fé toute zafèr ».

**ALALA** kozman in gramoun militan,  
kominis bandé dann Saint-Louis. É kan  
ni antan in kozman kom sat la, ni  
kalkil dann nout koko : okilé lo tan  
domoun té di « kominis i gingn fé toute  
zafèr » ? Okilé lo tan kan in boug, i apèl  
Chris Marker (la déssot la vi moiderniè),  
té amontr kamarad Paul dann in film (Le  
fond de l'air est rouge - 1977), akoté Fidel  
Castro, Salvador Allende, Daniel Cohn-  
Bendit ? Koméla, dizon ni gingn pi rogard  
déor, lot koté bardzour, mèm ke nou  
néna koméraz linternèt, iPhone, Face-  
book ek Google. Koméla, dizon nou mèm  
nou kroi pi si nou gingn fé toute zafèr.  
Sofkoman, nou koné i anserv pa rien plèr  
dsi tan lontan. Zordi, Larénion lé ankor  
dann fénoir, trinn rode son somin la  
liberté... Somin galizé. É kisa i sa trap lo  
fanal, si la pa Parti communiste réunion-  
nais ? Akoz sa mèm in takon militan PCR  
la rant dann ron la « reconstruction ».  
Kan ou rekonstrui, i vé dir lo bann fon-  
dasion lé ankor gayar kom in zarboutan.  
Garde sat na po gardé, invante sat na po  
invanté. Mazine ! Vèy in pé lo monde kel  
manièr la po tourné, mé prépare aou po  
ardsann dann somin, akoz domoun na  
bizoin in bon Parti kominis : ala lantant  
pou la « reconstruction ». Kamarad la  
mèt azot o travay, kisoï dann « Conseil  
de la reconstruction », kisoï dann « Direc-  
tion collégiale ». So bann manièrdvoir-la,  
zot va trouvé tèrta dann « Témoignages ».  
Mé obli pa : zot pourra antann lo 30 sep-  
tanm dann gran lantouraz PCR. Nou sra  
kontan artrouv azot.

Geoffroy Géraud Legros

POU MÈT LA MIN ANSAM :  
sec.pcr@orange.fr

DENISE POUNOUSSAMY, MILITANTE, SECTION DU PORT

# Il faut faire ses preuves...

Portoise par adoption et par le cœur, Denise Pounoussamy, a vu le jour à Sainte-Marie (Rivière-des-Pluies) le 15 Mai 1959. Une terre qu'elle est obligée de quitter, pour des raisons politiques.

**D**enise est née dans un milieu communiste, et la répression exercée par Barau, l'un des seigneurs de la terre saint-marienne, s'abat sur les parents de Denise. La famille traverse la rivière et s'établit de l'autre côté, dans le tout nouveau quartier du Chaudron. Mais les pressions reprennent vite, exercées cette fois-ci par Moreau, le gros propriétaire du lieu. La famille de 9 enfants fait l'objet de menaces et de chantage : « si ou gign pa éduk out zanfan, na anvoye azot dans la Creuse ». C'est l'heure où la déportation des Réunionnais bat son plein... « On sentait la haine des familles nombreuses, de la part de l'administration Debré. Papa a été interdit de faire de la politique, il allait en réunion dans la

*Cour Richefeu...* » Après le collège, Denise se marie très jeune. Elle se retrouve au Port, en 1975. Là, elle est prise dans l'activité incessante déployée par les communistes dans la toute jeune municipalité démocratique, arrachée en 1971 par Paul Vergès. Ses beaux-parents sont, eux aussi, militants. C'est à partir de ce moment que Denise s'implique réellement dans la politique : réunions, activités dans la section, porte-à-porte, terrain... Depuis, elle n'a pas cessé de militer.

Que pense cette militante de la Reconstruction ? Denise ne s'en cache pas : pour elle, le Parti doit redevenir le Parti. « *Avan, lo PCR lété lo PCR. Navé poin d'zistoir mayé èk la droite, é sé pa toute domoun té gingn responsabilité* ». Denise ne conteste pas la nécessité de rassembler « *mais là, la parti tro loin. I pé pi kontinié komsa. La fé tro mal amoin kan kamarad Paul la perde la Région* ». Denise est communiste ; elle sait qu'une direction et une discipline claires sont indispensables. Mais pour autant, elle l'affirme : il faut plus de voix différentes, plus d'avis,

plus de dialogue... et plus d'écoute. « *I fo i ékout. Si toute bann militan la di in nafèr, i fo i ékout* ». Plus de fraternité, aussi : Denise se demande toujours « *pourquoi on ne fait plus la fête de Témoignages* ». Mettre des jeunes en avant ? C'est indispensable, selon elle. Mais pas n'importe quels jeunes, précise-t-elle... Les déceptions de la campagne électorale, on le sent, sont encore vives. « *Avan navé lé Pionniers, le FJAR, zordi, lé pa fasil po bann jeunes i konpran koman fo fé la politik... É pi, té pa ninporte ki té rant dann Comité central. Il faut faire ses preuves. Ça marche mieux comme ça* ».

Geoffroy Géraud Legros



“

Zordi, lé pa fasil po bann jeunes i konpran koman fo fé la politik... É pi, té pa ninporte ki té rant dann Comité central. Il faut faire ses preuves. Ça marche mieux comme ça.”



**Tir Larénion dann fénoir, défrish somin la liberté !**

## SECTION COMMUNISTE DU PORT

### De la cellule Guy Môquet au karaoké

C'est en 1948 que se constitue la première cellule communiste portoise. À l'époque, les communistes réunionnais sont encore affiliés au PCF. En attendant la création du PCR en 1959 et son programme de décolonisation par l'autonomie, la « cellule Guy Môquet » tient réunion chez l'habitant, dans la misère des cases en tôles.

**LA CITÉ MARITIME**, berceau du syndicalisme réunionnais, a été le théâtre de bien des combats qui ont forgé une identité unique : militants et fiers de l'être, communistes et fiers de l'être, slogan d'ailleurs imprimé sur des t-shirts rouges dans les années 90.

En 1948, dans une Réunion qui découvre avec amertume les désillusions de la départementalisation, les communistes portois, conscients que le nouveau statut n'est que le début d'un nouveau combat, se constituent en cellule baptisée « Guy Môquet », militant des jeunes communistes fusillé 7 ans plus tôt par les Allemands, symbole de la résistance, — objet en 2007 d'une récupération présidentielle controversée. Dans les bidonvilles de la cité portuaire, la cellule « Guy Môquet » organise le combat et inaugure une longue tradition qui, 64 ans plus tard, est toujours vivace car le flambeau des luttes s'est transmis sans discontinuer pour parvenir aujourd'hui à la nouvelle génération. Ariste Bolon, Fabien Lanave, Xavier Bovalo, Raymond Hoarau, Louis Payet, Albin Tertre, Serge Bourhis, Evenor Boucher... Comment

tous les citer ? Il y avait des femmes aussi : Sylvia Laugier, Odette Mofy, Rita Grimoire et surtout, il y avait la figure charismatique du cheminot devenu député et bientôt maire de la ville : Léon de Lépervanche. Pour décrypter l'histoire de la section communiste du Port, il faut donc croiser l'histoire du syndicalisme réunionnais et du prolétariat (dockers, cheminots, ouvriers...). Mais cette histoire reste à écrire. Aujourd'hui, la section communiste du Port, dirigée par Virgil Rustan, s'est engagée activement dans le processus de la reconstruction du Parti : bureau de section toutes les semaines (12 à 15 membres), comité de section tous les mois (60 à 80 membres) et de nombreuses activités fraternelles : sorties en bus, pique-niques, karaoké... Les représentants de la section communiste du Port siègent au sein du conseil de la reconstruction, au sein de la direction collégiale et travaillent dans les diverses commissions mises en place... pou tir Larénion dann fénoir. Pou défrish somin la liberté !

Nathalie Valentine Legros

# Pour en finir avec la précarité

**Précarité et contrats aidés : le problème concentre tous les éléments de la crise actuelle. Entre urgence sociale et solutions à long terme, quelle réponse les communistes peuvent-ils apporter ? La question est au cœur de l'actualité, et des travaux de la reconstruction...**

**L**a Réunion a connu une rentrée scolaire difficile. Pour la grande majorité des maires, il n'était pas possible de tenir la rentrée scolaire dans des conditions normales. Au cœur du problème : le déficit de contrats aidés accordés par l'État aux collectivités, pour accompagner la vie scolaire. Précaire, ce personnel est le plus souvent embauché pour six mois. Il assure des services essentiels : cantine, encadrement (les « taties »), périscolaire et accompagnement des enfants porteurs de handicap... Cette mobilisation souligne l'im-

portance des centaines de titulaires de contrats aidés. Ils sont pourtant bien mal récompensés : ces emplois précaires n'ouvrent aucune perspective réelle. Pourtant, ces personnels remplissent des missions indispensables, au même titre que les fonctionnaires. Certes assurés de la sécurité de l'emploi.

### Egalité des personnels

Il ne s'agit pas d'opposer ici deux catégories de personnel, mais d'affirmer que les

taties, les cantinières, les travailleurs et travailleuses des écoles à 4 ou 6 mois doivent être traités sur un pied d'égalité. Or, ce n'est pas dans les écoles que se trouve la source du problème : si la précarité est aujourd'hui au cœur du service public, c'est parce que la politique de l'emploi ne suit pas. Et ce sont les maires qui font face à la pression grandissante du chômage, et aident les bénéficiaires souvent en grande difficulté. Peut-on accepter que des Réunionnais ne puissent pas manger ou payer leurs factures ? Faut-il accepter que les rentrées scolaires soient l'otage des quotas de contrats aidés attribués par l'État ?

### Pour construire demain...

La question interpelle d'abord les communistes. Car notre but n'est-il pas de soulager la misère immédiate, tout en construisant pour l'avenir des solutions plus justes ? Le ministre Victorin Lurel a récemment ouvert la porte à l'emploi pérenne des personnels des écoles. Tant mieux, mais dommage qu'il n'ait pas fait cette annonce lors de sa visite à La Réunion... Depuis 1971, le PCR fait des propositions pour régler le problème de la fonction publique territoriale dans son ensemble. A La Réunion, 25 % seulement des personnels territoriaux sont titulaires alors qu'en métropole ce pourcentage dépasse les 90 %...

### Reconstruire aujourd'hui

L'urgence de la situation s'impose nécessairement dans les travaux de la "reconstruction" de notre Parti. Le problème appelle plusieurs questions : ne devons-nous pas changer d'attitude, et admettre que les réalités de terrain pèsent autant que la recherche de solutions pérennes ? Soyons francs : pour l'heure, notre proposition de deux grands services et autres grandes mesures ne "passent pas" dans une population qui a un besoin immédiat de travail et de revenus. Ne devons-nous pas comprendre que les contrats aidés sont, pour l'heure, indispensables ? Ceux qui les recherchent parce qu'ils veulent simplement vivre, ne nous comprennent pas quand nous parlons de « contrats magouilles ». Pour retrouver le chemin du peuple, ne devons-nous pas lutter de toutes nos forces pour l'immédiat ? N'est-ce pas ainsi que nous convainçons les travailleurs de la justesse de nos solutions, pour en finir avec la précarité ?

Fabrice Hoarau



### ÉCONOMIE ET SOCIÉTÉ

## Casser les inégalités

**Pauvreté, précarité, défaut d'encadrement, dépendance aux contrats aidés : ces éléments sont souvent cités pour faire apparaître la gravité de la situation sociale réunionnaise. Plus alarmante encore, la concentration de la pauvreté à La Réunion et, plus vertigineuse encore, l'accélération des inégalités.**

**IL Y A QUELQUES TEMPS**, une enquête avait pointé la présence à La Réunion, de plusieurs communes parmi les plus pauvres de France. Ainsi, Saint-Pierre, Le Tampon et Saint-Paul suivent les communes les plus sinistrées de l'Hexagone, souvent victimes de la disparition des bassins industriels.

### Les plus fortes inégalités de France

Mais bien pire est le classement des communes réunionnaises en terme d'inégalités : sur les 10 communes les plus inégalitaires de France, 7 sont situées à La Réunion. Là encore, le Tampon arrive en tête, suivi de Saint-Leu (où, selon une enquête récente, se trouvent les patrimoines les plus élevés de l'île), Saint-Denis, l'Etang-Salé, Saint-Paul, Trois-Bassins, Petite-Île et Les Avirons. Mesurés par le coefficient de Gini\*, ces écarts sont comparables à celui de pays très inégalitaires du Sud, tels que l'Ouganda ou le Sénégal. Pire encore : les recherches récentes montrent une croissance rapide des inégalités : dans 25 ans, celle-ci devrait ramener La Réunion au niveau de la France d'avant la Révolution de 1789 ! Ce n'est donc pas peu dire, que les modèles « importés », déjà incapables de résorber les inégalités de l'autre côté de la mer, s'avèrent catastrophiques lorsqu'ils sont plaqués sur la réalité réunionnaise.

### Le politique avant la statistique

Engagé pour un nouveau modèle de développement, le Parti communiste réunionnais mène une réflexion de fond sur les inégalités. Dans le cadre de la reconstruction, il appartiendra aux instances consacrées aux questions sociales et du revenu, de faire remonter les propositions globales, afin d'enrayer la montée des inégalités. Gardons néanmoins à l'esprit que le Parti a depuis plusieurs décennies mis au point des projets en ce sens, sans rencontrer de volonté réelle. Va-t-on continuer d'aligner en vain les projets les plus poussés ? Ou la reconstruction doit-elle, aussi, envisager les moyens de les imposer ? Plus que jamais, la montée des inégalités est affaire de politiques, et non de statisticiens.

\*Comparaison entre les revenus les plus bas et les revenus les plus élevés.

GGL



souligne l'importance des centaines de titulaires de contrats aidés. Ils sont pourtant bien mal récompensés : ces emplois précaires n'ouvrent aucune perspective réelle.

### LES CHIFFRES

**8**

des 10 communes les plus inégalitaires de France se trouvent à La Réunion.

**3**

communes réunionnaises figurent parmi les plus pauvres de la République.

**1**

Réunionnais sur 2 vit en-dessous du seuil de pauvreté.

LE PEUPLE RÉUNIONNAIS A 350 ANS

# 2013 : Je vous salue Marie



Trois fillettes malgaches, Anne, Marguerite et Marie...

Marie Caze serait la première femme à avoir enfanté sur l'île de La Réunion. Le 14 avril 1668, cette jeune Malgache de 13 ans, donne naissance à la première Réunionnaise : Anne Mousse. De père et de mère malgaches, Anne Mousse aura huit enfants dont six filles. Le peuplement de cette île déserte, qu'un pirate anglais avait baptisée « England's Forest » 50 ans auparavant, est en marche. L'absence de population autochtone va donc caractériser dès les premiers jours le processus fondateur du peuple réunionnais. Les apports successifs, volontaires ou forcés, de populations venues de Madagascar, d'Afrique, d'Europe, d'Asie, d'Inde, engendrera une société singulière. Dann marmite-la, tout zépiss i donn lo gou. Nou apèl sa : créolisation !

Le 14 novembre 1663, le navire Saint-Charles accoste à l'île de La Réunion. Sont débarqués sept adultes malgaches (dont Jean Mousse), trois fillettes malgaches, Anne Caze et ses sœurs cadettes Marguerite et Marie, et deux colons français, Louis Payen et Pierre Pau. Les éléments historiques dont nous disposons situent le début du peuplement pérenne de l'île à ce moment-là. Ainsi, la première femme à donner naissance à un enfant sur l'île de La Réunion serait une Malgache. Ainsi le peuplement de l'île se construit-il d'abord avec les en-

fants nés de ces femmes malgaches. Débarqués de force en 1663 sur notre île, ces Malgaches s'enfuient rapidement dans les montagnes, refusant la servitude, et écrivent les premières pages du marronnage à La Réunion.

#### Dire l'histoire pour reconstruire

350 ans après l'épopée de ces premiers habitants, l'identité réunionnaise générée par le brassage des cultures est vivace mais exposée au rouleau-compresseur de la mondialisation et à la dictature des relations nord-sud. Insularité, esclavagisme, colonialisme, engagisme...

Distillée sous les faux-semblants d'hommages timorés qui tronquent la réalité pour ménager la bonne conscience, l'histoire officielle s'est longtemps évertuée à nous convaincre que l'esclavage était ici moins féroce que sous d'autres cieux. Or, pendant près de deux siècles, 622.000 personnes (total cumulé) sont déportées et vendues comme esclaves à La Réunion. En 1848, à l'heure de l'abolition, ils sont 60.000 femmes et hommes recensés à La Réunion comme esclaves contre 43.000 « libres ». En 2013, les Réunionnais ont rendez-vous avec l'histoire. Leur histoire. Celle écrite déjà grâce aux avancées impulsées notamment par le PCR, mais aussi celle « non dite » qui reste à restituer : l'histoire de la fraude, de la répression, des martyrs et des oubliés, l'histoire de la censure, de la déportation, l'histoire des femmes et des hommes qui ont fait ce pays, dans le sang, la misère, la souffrance. L'histoire d'une île au cœur de l'océan Indien. En 2013, les Réunionnais ont rendez-vous avec 350 ans d'histoire. Cette histoire puise sa force aux sources des civilisations qui sont à l'origine de notre peuplement. Il est temps que cette histoire — toute cette histoire — entre dans les écoles, dans les manuels et les programmes officiels ! Dans les consciences. C'est aussi cela la Reconstruction.

Nathalie Valentine Legros

“ Pendant près de deux siècles, 622.000 personnes sont déportées et vendues comme esclaves à La Réunion. ”

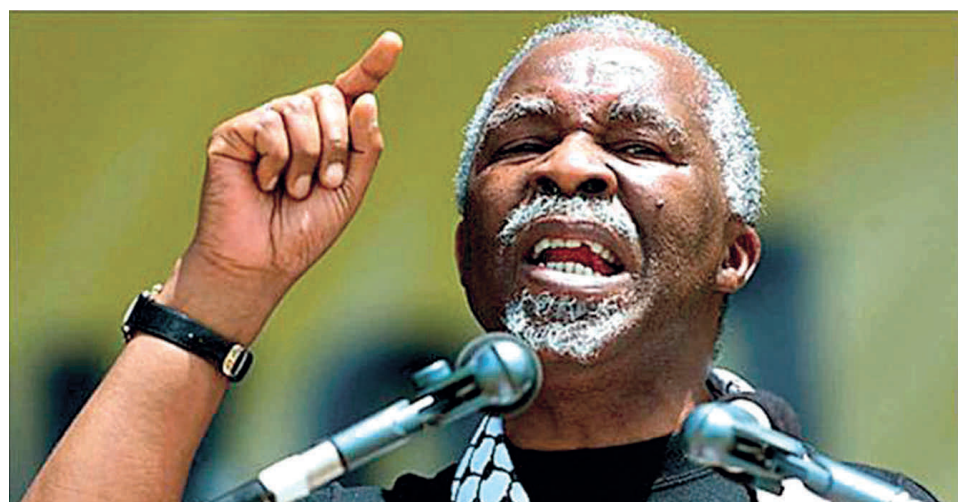
## LE COMBAT CONTINUE SUR LE FRONT INTERNATIONAL DU PARTI

### Contre la « recolonisation » de l'océan Indien

Depuis 2008, le système capitaliste connaît sa plus grave crise. La Chine, l'Inde, le Brésil et l'Afrique du Sud, puissances montantes, représenteront près de 61% de l'économie mondiale en 2015. La rareté des ressources, dont le pétrole, est à l'origine de conflits dans le monde entier. Dans ce contexte, l'avenir de La Réunion au sein de son environnement régional et la lutte contre toutes les formes de domination néocoloniale représentent plus que jamais l'enjeu majeur de notre développement.

**ON L'OUBLIE SOUVENT** : notre île n'échappe pas aux stratégies des grandes puissances qui cherchent à contrer l'influence chinoise en contrôlant le cœur de l'océan Indien. Plus au Nord, on assiste à ce que l'ancien Président Sud Africain, Thabo Mbeki, a nommé une « recolonisation » de l'Afrique, débutée selon lui en Libye et en Côte d'Ivoire, sous

couvert de missions humanitaires. Ce qui est valable en Afrique l'est aussi dans l'océan Indien et dans notre île. La colonisation est-elle encore d'actualité à La Réunion ? Plusieurs indices le laissent penser : selon l'INSEE, le nombre de Français de la « métropole » a été multiplié par 4 entre 1982 et 1992. De 2005 à 2010, sur 43.000 nouveaux habitants, près de 25.000 sont « métros ». L'ignorance systématique, par les gouvernements centraux qui se succèdent, de l'apartheid social que subissent les jeunes Réunionnais, le laisse penser. Dans ce registre, les propos du nouveau ministre incitant ceux qui veulent travailler à « se frotter » en masse à la France dite « métropolitaine » sont scandaleux. M. Lurel ne semble guère pressé de revoir le système centralisateur qui écarte les Réunionnais de la Fonction Publique... La même dynamique affecte le secteur privé. Le capitalisme réunionnais s'effondre. Dans la grande distribution, les transports



Thabo Mbeki

aériens et automobiles, les services, les banques, les grands conglomérats français et des « Békés » antillais « colonisent » l'économie réunionnaise et organisent le recyclage des transferts financiers à leur profit. Ainsi, le sucre est désormais aux mains d'une multinationale. Notre économie, sous la coupe des grands groupes métropolitains et étrangers, est déconnectée de son entourage géographique. Emancipation du monde émergent, recolonisation ouverte en Afrique, rampante à La Réunion. Quelle réponse politique ? Seul Parti réunionnais doté d'une surface internationale, le PCR veut allier la lutte

du peuple réunionnais aux combats des peuples du monde. Une tradition, il faut dire, un peu en sommeil... Mais à l'heure de la reconstruction, alors que les peuples se lèvent de l'Amérique Latine à l'Asie en passant par l'Afrique, renouer avec l'internationalisme est un devoir. Ce regain est déjà à l'œuvre dans les relations avec l'ANC qui a récemment invité notre Parti à son centenaire. Mais il faut voir plus loin : rebâtir un engagement international en portant l'espoir d'un Océan Indien et d'un monde plus justes. Afin de nous libérer nous-mêmes.

Christophe Rocheland